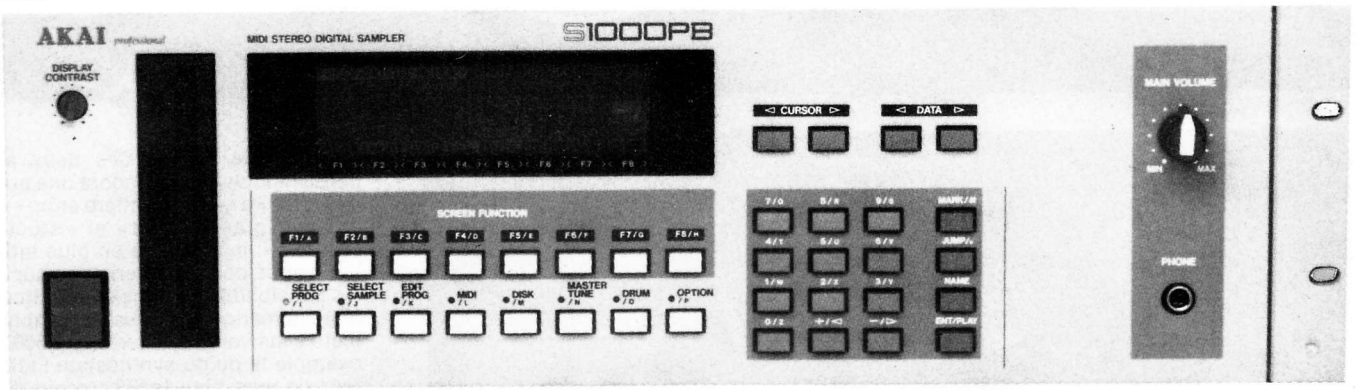
AKAI S-1000 PB



Akaï a terminé l'année 88 par une véritable messe de MIDI : S1000, S1000HD, S950, et maintenant S1000PB (Play-Back) pour entamer 89... Ce petit dernier est fait sur mesure pour tous ceux qui veulent goûter aux joies du sampling sans ingurgiter autant d'aspirine que de X-fade-looping, loop-start, loop-end... ♥ Christian Brault

Imaginez un S1000 auquel on aurait retiré outre le module d'échantillonnage, un tiers du prix, et vous voici devant le S1000PB : lecteur d'échantillons !!!

Le boîtier est identique (ou presque) à celui de son grand frère : c'est un rack trois unités doté en face avant de deux rangées de touches de fonction, d'un pavé numérique (désormais bleu), d'un drive vertical, et d'un écran graphique 320 caractères.

S 1000 PLAY BACK, LES CARACTERISTIQUES.

- **Lecteur stéréo d'échantillons 16 bits.**
- **Calculs sur 24 bits.**
- **Mémoire interne de 2 Mégas, extensible à 8 Mégas.**
- **95 secondes de lecture à 44,1 kHz, en mono avec 8 mégas de mémoire.**
- **Formes d'ondes incorporées.**
- **Polyphonie 16 voies, 8 sorties adressables.**
- **Lecteur de disquette 3,5 pouces double densité et haute densité.**
- **Contrôle deux audio MIDI trigger ME35T.**
- **Interfaces IB102 pour disque dur Atari, et Supra.**
- **Interface SCSI IB103.**
- **Capacité mémoire : 200 échantillons, 100 programmes, ou combinaisons de 400 échantillons plus programmes plus Keygroups.**

A l'arrière, 8 sorties séparées plus une stéréo, envoi et retour d'effet pour insertion, une prise footswitch, et les 3 indispensables DIN 5 broches. La sortie casque est avantageusement passée à l'avant, en lieu et place des entrées et niveau d'enregistrement devenus inutiles.

Dernier détail, les fameux boutons rotatifs d'édition des données (cursor et data) ont été substitués par des switches, dommage...

Assez discuté, on introduit une disquette (Double densité ou Haute densité pour 1 ou 2 Mégas), on allume l'appareil (qui affiche la version 1.10, déjà ?) et le tout est automatiquement chargé en un peu plus d'une minute (2 mégas), prêt à jouer.

Cent programmes et 200 échantillons maximum se partagent 23,76 secondes de sampling à 44,1 kHz. Ceci pour une polyphonie et une multitimbralité de 16 voies assignables par soft aux huit sorties séparées, et « pan-potables » sur les stéréos.

Le S1000PB par le menu

Ergonomie est le mot clé, l'Operator's Manual (bien que fort clair) pourra s'égarer sans crainte. Un système arborescent de pages et sous-pages évite les maux de tête.

Les huit touches inférieures sélectionnent les fonctions tandis que les 8 supérieures choisissent les pages et sous-pages s'y rapportant. Comme tout bon lecteur, il possède un marque-page, fort utile lors de manipulations redondantes (touches Mark et Jump).

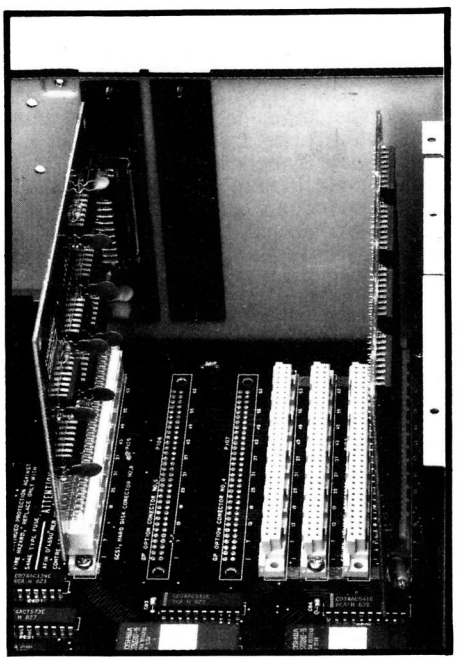
Manipulons donc !! L'intérêt d'un système à lecture simple, c'est d'avoir à portée de main une banque de sons digne de ce nom, et concoctée dans les plus grands studios. Inutile d'aller au Royal Albert Hall échantillonner moult Orchestral Hits quand quelques professionnels, SSL et Synclavier à l'appui, se chargent de remplir nos disquettes.

La première fonction importante, c'est la gestion du stockage de données : Disk. Tout y est, sauvegarde et chargement d'échantillons et/ou programmes (un par un ou tous ensemble), suppression, changement de nom, et même chargement d'éventuelles updates du système d'exploitation (pas besoin de remplacer la ROM).

Les sons chargés, on passe en mode Play : fonction « Select Program » (un programme correspond à un mapping d'échantillons horizontal et vertical sur le clavier). Numéro, nom, programme courant ainsi que leur nombre sont affichés.

Pour les retardataires, il est encore possible d'en loader un. Nouveau et intéressant, deux programmes peuvent porter le même numéro ce qui signifie qu'ils joueront en même temps. Fini les appends fastidieux pour regrouper plusieurs de vos présets favoris, il suffit de les renuméroter !!!

Enfin, la page Play Response offre diverses facilités, choix du canal MIDI, nombre de voix de polyphonie avec affectation des priorités (normal, low, high, hold), délimitations inférieures et supérieures de jeu, volume, transposition, répartition des sorties audio et réglage de panoramique. Tout ce qui est nécessaire et suffisant pour une utilisation simple du S1000PB tient dans ces deux fonctions.



Les slots, fin prêts pour recevoir les interfaces.

UN PETIT BIJOU

Interlude en Akaï majeur

C'est l'heure de la pause. Que ceux qui veulent aller plus loin en élaborant diverses et multiples éditions lisent attentivement ce qui va suivre. Dans tout échantillonneur, il y a les sons de base (Samples) et les programmes qui s'occupent de dispatcher tous ce beau monde sur le clavier.

Akaï nous offre un bonus nommé « Keygroup ». C'est le niveau intermédiaire entre « Program » et « Sample ». Un programme est constitué d'un à 99 keygroups, et un keygroup d'un à quatre samples. Une bonne part de l'édition ayant lieu au niveau de ces keygroups, on comprend aisément l'avantage de pouvoir altérer simultanément plusieurs samples.

Autre particularité, on ne crée rien sans rien ; pour éditer un nouveau programme, il faut en copier et en renommer un. Tout ceci pour constater qu'à la mise sous tension du S1000PB, la mémoire n'est pas vide (!!!) ; elle contient le « Test Program », constitué lui-même d'un keygroup de quatre samples (Sine, Square, Sawtooth, Pulse). Voilà, c'en est fini de cet interlude théorique.

Commençons par le niveau le plus fin, la fonction « Sample Edit », édition du pauvre puisqu'il ne s'agit que de lecture. On peut copier, renommer et supprimer, déterminer le pitch original, le désaccord par demi-tons et centièmes de demi-tons, mais surtout définir le comportement du bouclage de l'échantillon parmi quatre options :

- loop in release (la boucle agit sur la portion de Hold)
- loop until release (la portion d'échantillon suivant la boucle est jouée, si elle existe, dès le relâchement de la note)
- no looping (ignorance du bouclage), et play to sample end (identique à la formule précédente, quelle que soit l'ADSR).

Maintenant, le plat de résistance : la fonction « Edit Program ». La page principale affiche un check-up complet de l'affaire, programme courant, nombre de keygroups, de samples, et pourcentage de mémoire libre. Une pression sur Keygroup et nous voici confrontés à six sous-pages ne manquant pas d'attrait.

Il faut savoir (de même qu'un keygroup édite jusqu'à quatre samples à la fois), qu'il est possible d'éditer tous les keygroups simultanément. Si ceux-ci se recoupent horizontalement sur le clavier, on peut les crossfader (balancer leur volume selon la note jouée).

Petite astuce, le « Note-ON Sample Coherence » évite le décalage entre plusieurs notes (lié aux calculs de l'échantillonneur) lors du jeu d'un accord ; celles-ci se préparent avant d'être acheminées d'un seul coup vers les sorties audio.

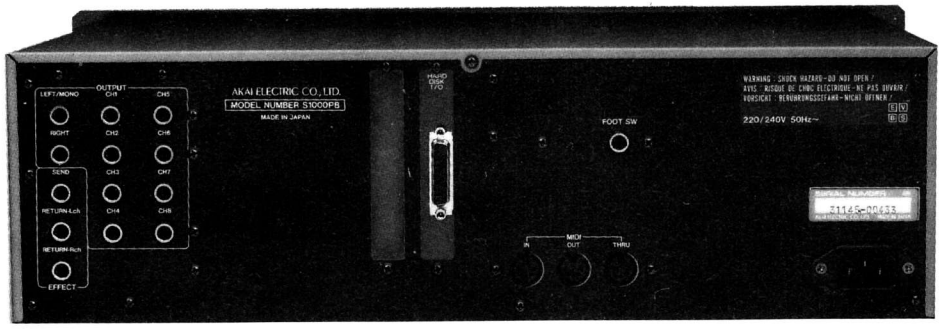
Première des six sous-pages, le menu « Span » répartit les keygroups sur le clavier (high et low en notes ou codes MIDI, désaccord, et beat pour générer des battements de vitesse fixes quelque soit la note jouée).

Viennent ensuite les sous-pages des deux enveloppes, l'enveloppe d'amplitude sous forme d'un ADSR (Attack et Release contrôlables par la vélocité), avec suivi du clavier et représentation graphique.

Même principe pour l'enveloppe du filtre et de la hauteur. Les deux derniers menus régissent les quatre échantillons par keygroups : assignation et crossfade vertical (superposition des samples déclenchés en fonction de la vélocité), tracking ou fixed-note, accordage, balance du volume, réglage du filtre, panoramique et offset de sortie séparée (par rapport à la sortie globale). Personne ne décroche ? Parfait !!!, vous êtes des Kings.

Après la page keygroup, la page MIDI avec le canal de réception, le nombre de voies de polyphonie, le réassignement de priorité des notes, la transposition par octave et l'étendue de jeu au clavier. Le canal MIDI choisi, on passe au réglage des sorties, de leur volume (fonction de la vélocité, de l'after-touch et de la note jouée), envoi et retour d'effet (vers le panneau arrière où l'on peut l'y insérer), réglage du panoramique pour les sorties stéréo (en fonction de la note jouée, d'un LFO spécial tenant le rôle d'Auto-Pan).

Cela nous mène directement au dernier choix possible, celui du réglage de modulations (LFO et Pitch-Bend).



Une face arrière plus dépouillée que le S1000.

Il teste même les câbles MIDI

Dernière fonction, et non des moindres, la fonction MIDI. Passons sur le déjà vu genre canal, mode, program select, et autres lieux communs, ils y sont tous.

On a bien mieux à faire plus loin. Le filtre, qui est une petite merveille graphique, permet, par canal ou pour l'ensemble de laisser passer ou non, tout ou partie de l'information : Pitch-wheel et Modulation (malheureusement groupées), After-touch et Volume. Le tout se visualise sous forme de matrice de + et de −, au demeurant fort claire.

Inutile de programmer un utilitaire de monitoring MIDI en Basic GFA, le S1000PB possède l'essentiel : un premier écran de 16 pseudo-vu-mètres « checke » la réception (note-ON/vélocité) tandis qu'un second liste plus précisément toutes les infos.

En prime une page Transmit pour tester les câbles, et bien sûr l'incontournable protocole de communication : SDS pour Sample Dump Standard, plus en prime un standard (?) Akaï. Et aussi « Master Tune », « Drum » pour « trigger » l'animal, et « Options » pour devinez quoi ?

LA COMPATIBILITE AVEC LES DISQUES DURS.

La meilleure solution pour tester la compatibilité avec les disques durs Atari, c'était de prendre le S1000 équipé d'une carte IB102, et d'aller chez Atari pour essayer tout ça. Il faut remercier Eric Cabedoce, directeur technique d'Atari France, qui nous a procuré le dernier sorti des disques durs de la marque ; un magnifique Mégafile 60.

La manœuvre est simple, il suffit de relier la prise de sortie du ACSI (Atari Computer System Interface) à celle du disque dur, par l'intermédiaire du cordon fourni avec le disque dur.

Le formatage qui est effectué par le S1000 lui-même, les menus permettant le formatage sont résidents dans l'interface. Deux procédures permettent soit de formater (Form) soit d'effacer le directory d'un disque dur déjà formaté (Arrange). L'opération de formatage dure environ 10 mn, et « Arr » environ 5 minutes.

L'écran indiquera le nombre de pistes (7 802 pour 60 mégas), le nombre de blocks (7 800). Le chargement des sons contenus sur une disquette Haute Densité (1,5 mégas) dure 15 secondes ; c'est le mur du son qui est franchi.

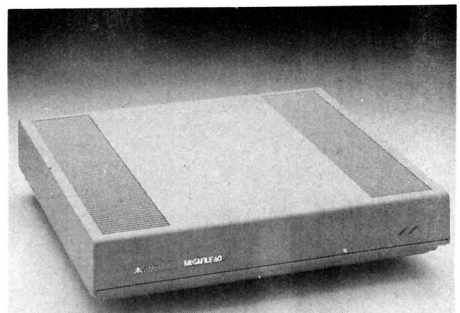
Mais attention, le formatage du disque dur est spécifique à Akai, et ce disque dur ne pourra pas être utilisé conjointement avec l'Akai et un Atari... Il faut choisir. ♡ *Alain Mangenot*

Tout ceci est fort complet mais non complexe ; le moins qu'on puisse dire, c'est que, même dépourvu d'échantillonnage, cette petite merveille ne laissera pas vos sons figés et impersonnels, du style « écoute ce morceau, c'est la disquette 1447 du S1000PB ».

Tout y est pour se constituer des patches sur mesure de manière souple et efficace. Pourquoi vouloir à tout prix échantillonner soi-même la tôle de son garage ou la mastication des fourmis quand on en a ni forcément le goût, ni forcément les moyens techniques, le S1000PB économise le temps, et l'argent (23 900 F TTC, prix habituellement constaté au 1/2/89).

Le lecteur d'échantillon est un concept nouveau qui risque fort de se répandre. Et, pour les récents possesseurs du S1000, un PB en plus et voilà une économie substantielle pour 32 voies de polyphonie et la possibilité de sampler quand même.

Dans le prochain numéro, quelle nouvelle déclinaison du S1000 va t-on bien chroniquer ? ♥ *Christian Brault*



Un disque qui sait jouer les durs.

LES NOUVEAUX DISQUES DURS ATARI

- **Mégafile 30 Mégas. Vitesse de transfert 7,5 mégas bits par seconde : 4 990 F TTC.**
- **Mégafile 60 Mégas, même caractéristique : 7 697 F TTC.**